Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 52 (2002)

Heft: 2: Hexen, Herren und Richter = Les sorcières, les seigneurs et les juges

Buchbesprechung: Cours d'histoire suisse [Pellegrino Rossi]

Autor: Tribolet, Maurice de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bearbeitungsmassnahmen zeitigten. Wie Tissot anhand einer Auswertung von Quellen aus den *Archives Thomas Cook ATC, London*, nachweist, waren die Reaktionen unterschiedlich: Vor allem kleinere Unternehmen wie etwa die Monte-Generoso-Bahn begrüssten es lebhaft, sich zu Cooks Vertragspartnern zu zählen, und leiteten von sich aus erste Schritte zur Kontaktaufnahme in die Wege, während insbesondere die Beziehungen zu grossen Eisenbahngesellschaften nicht spannungsfrei verliefen. Trug Cook somit vielleicht dazu bei, festgefahrene Strukturen aufzubrechen und führende Positionen dominanter Schweizer Unternehmen zu erschüttern? Sah man seine Tätigkeit als willkommenen Stimulus zur Förderung des lokalen Gewerbes? Oder löste er auch Abwehrreflexe aus? Tissot spricht solche Fragen nur kurz an und klammert ihre Behandlung bewusst aus seiner Analyse aus, denn trotz wertvollen Einzeluntersuchungen (Bernard, 1978; König, 2000) muss man dieses Forschungsfeld leider nach wie vor weitgehend als *terra incognita* bezeichnen. Ein Hauptgrund für diese Lücke dürfte sein, dass man hier zunächst mit der Erstellung einer empirisch genügend breit abgestützten Faktenbasis zu beginnen hätte. Was beispielsweise die grossen Schweizer Bahngesellschaften vor ihrer Verstaatlichung betrifft, so gibt es im Vergleich etwa zu Frankreich (Caron 1978, 1997) kaum unternehmensgeschichtlich fokussierte Studien, sondern meist nur ältere Literatur, die sich auf allgemein gehaltene Überblicksdarstellungen oder auf punktuelle Aspekte beschränkt.

Über den engeren Rahmen der durch das Buch behandelten Thematik hinaus sind Tissots Befunde auch deswegen von Interesse, weil sie zeigen, dass historische Untersuchungen über Entwicklung und Verbreitung neuer Techniken vor allem dann vielversprechend sind, wenn man sie als Prozess der Wechselwirkung zwischen unternehmerischer Initiative und gesellschaftlichen Erwartungen betrachtet. Dass dieser Ansatz den Blick für bis anhin kaum erkannte Zusammenhänge schärft, hat sich jüngst auch am Beispiel einer Analyse über die Anfänge der Elektrizitätswirtschaft in der Schweiz erwiesen (Gugerli 1996). Andere Branchen verdienten es sicherlich auch, wenn man ihre Geschichte vermehrt aus dieser Perspektive studierte. *Benedikt Hauser, Uitikon Waldegg*

Pellegrino Rossi: **Cours d'histoire suisse** (Collection genevoise-Grands textes), édité et préfacé par Alfred Dufour, Genève/Munich, 2000, XV et 339 p.

Spécialiste chevronné de la pensée de Pellegrino Rossi, Alfred Dufour n'en est pas à sa première publication sur cette personnalité attachante et de plus admirable connaisseur de la Suisse de son époque, tel qu'on peut le découvrir grâce à la très belle étude de l'auteur parue en 1991 et intitulée «Histoire et constitution. Pellegrino Rossi et Alexis de Tocqueville face aux institutions politiques de la Suisse»: c'est pourquoi il faut saluer l'édition très soignée du «Cours d'histoire suisse» donné par Rossi à l'Université de Genève durant l'année académique 1831–1832,afin de développer le patriotisme helvétique de la jeunesse du dernier venu des vingt-deux cantons de la Confédération de 1815.

Observateur pénétrant de la politque intérieure confédérale, puisqu'il fut délégué genevois à la Diète fédérale et rapporteur de l'acte fédéral délibéré à Lucerne le 15 décembre 1832, il faut considérer le cours de P. Rossi comme l'amorce d'un enseignement d'histoire constitutionnelle de la Suisse à l'occasion duquel l'illustre jurisconsulte «est le premier à exposer les particularités institutionnelles de la formation de la Suisse et à en souligner l'originalité en Europe», cette originalité, comme le souligne l'éditeur, trouvant son plus sûr fondement dans la «relation spé-

cifique entre mouvement communal et fédéralisme,entre liberté communale et principe fédéral, seule à même d'assurer la sauvegarde de l'unité dans le respect de la diversité» (p. V).

Disciple de l'Ecole historique de droit et très sensible par son origine italienne à la spécificité de l'histoire médiévale suisse qui présente de nombreuses analogies avec l'histoire des villes italiennes, Rossi a très bien su saisir les traits fondamentaux de notre histoire, en insistant sur la liberté «suisse» (p. 70 et 86), le rôle joué par «la puissante commune de Berne» (p. 120) ou l'«impuissance du gouvernement impérial» (p. 125), sans omettre de faire mention du principe communal républicain de la Suisse (p. 178), principe qui à la fin du Moyen Age était de notoriété publique en Souabe, ainsi que l'a montré l'historien américain Thomas Brady dans un ouvrage paru en 1985.

Il est sans doute facile de reprocher à Rossi de croire à la légende de Tell (p. 103), mais il nous semble plus étonnant que le subtil professeur genevois n'ait pas poussé plus avant l'analyse du principe fédéral, en faisant la comparaison, justifiée à nos yeux, avec la Ligue lombarde qu'il écarte sans autre explication, en affirmant que les bergers de Schwytz n'avaient pas puisé leurs «idées fédérales» dans l'exemple de la Ligue lombarde (p. 83); il est par ailleurs curieux qu'il n'ait pas cru bon d'analyser les causes ainsi que les effets de la faiblesse du gouvernement impérial ce qui lui aurait permis d'éclairer la genèse du «principe fédéral» suisse: peut-être que la nature même du cours qui se veut une initiation à l'histoire suisse ne se prêtait-elle pas à des digressions érudites? Pellegrino Rossi est bien un disciple de l'historiographie romantique, mais avant tout un patriote suisse qui a bien su reconnaître que la Suisse au Moyen Age «voulut cesser d'être féodale sans être sujette, le problème était d'être malgré les obstacles, d'être autrement que l'Europe(...) tandis qu'ailleurs c'est l'histoire des rois» (p. 5) et que l'histoire des communes «c'est le véritable commencement de l'histoire de la Suisse» (p. 68).

Il n'en demeure pas moins que la pertinence des analyses de l'illustre genevois forcent l'admiration et qu'elles nous aident encore aujourd'hui à mieux comprendre notre pays au temps de la globalisation et du grand marché des idées reçues. C'est pourquoi l'édition d'Alfred Dufour vient à point nommé; elle marque l'aboutissement d'une longue et patiente recherche sur un Genevois d'envergure européenne qui vouait une grande admiration à son pays d'adoption; elle vient aussi compléter l'édition du rapport Rossi du 15 décembre 1832 donnée en 1997 par Luigi Lacchè, ce qui prouve bien que chez Rossi la réflexion historique soustend l'action politique.

Maurice de Tribolet, Auvernier

Sascha Buchbinder: **Der Wille zur Geschichte. Schweizerische Nationalgeschichte um 1900 – die Werke von Wilhelm Oechsli, Johannes Dierauer und Karl Dändliker.** Zürich, Chronos, 2002. 317 S.

Die nationale Geschichte, so nimmt man an, sei in der Hochblüte des schweizerischen Nationalismus (um 1900) besonders wichtig gewesen, weil die Schweiz sich vor allem über die gemeinsame Geschichte definiert und ihre Geschichte als «Bindemittel der Nation» benötigt habe. Umso erstaunlicher ist es zu vernehmen, dass die Schweiz damals im Vergleich etwa zum dynastisch-ethnisch definierten Deutschen Reich punkto Nationalgeschichte im Rückstand war und die Behebung dieses Defizits mit Hinweis auf die deutsche Vorbildlichkeit angemahnt wurde.

Sascha Buchbinder befasst sich in seiner Zürcher Dissertation mit den schweizerischen Bemühungen, diesen Rückstand aufzuholen und das eigene Land eben-